



**HAL**  
open science

” Augures et pronostics dans la légitimation politique en Chine au IIIe siècle : l’exemple du clan Sima et de la fondation de la dynastie des Jin (266-420) ”

Damien Chaussende

► To cite this version:

Damien Chaussende. ” Augures et pronostics dans la légitimation politique en Chine au IIIe siècle : l’exemple du clan Sima et de la fondation de la dynastie des Jin (266-420) ”. Cahiers de l’Institut du Proche-Orient ancien, 2010, 3, pp.291-304. halshs-00669122

**HAL Id: halshs-00669122**

**<https://shs.hal.science/halshs-00669122>**

Submitted on 1 Feb 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Augures et pronostics dans la légitimation politique en Chine au III<sup>e</sup> siècle : l'exemple du clan Sima et de la fondation de la dynastie des Jin (266-420)

Damien CHAUSSENDE (INALCO - UMR 8155)

La présente contribution se situe au carrefour de trois approches : l'historiographie, l'histoire politique et l'histoire des mentalités. Il s'agira de montrer comment, dans une source chinoise ancienne, un outillage mental, en l'occurrence la pensée corrélatrice, est mis en œuvre dans la légitimation d'un changement dynastique.

En Chine, au III<sup>e</sup> siècle de notre ère, la justification et la légitimation d'un pouvoir ne s'appuient pas seulement sur des éléments purement politiques ou rhétoriques, comme par exemple la recherche de précédents historiques, le remaniement de la généalogie, la reproduction de rituels ayant déjà fait leurs preuves, etc. La pensée corrélatrice<sup>1</sup>, un outil intellectuel assez spécifique à la civilisation chinoise, eut une grande importance dans les processus de légitimation. Cet aspect est relativement bien documenté car des traités entiers lui sont consacrés dans les histoires officielles (*zhengshi* 正史), nos sources textuelles principales. Le présent travail est doublement circonscrit. D'une part, il se restreint à une période bien définie : la fondation et les premières années de la dynastie des Jin, soit environ les années 230-290. Le corpus de référence est lui aussi très limité : il s'agit de la monographie sur les Cinq agents (*wuxing zhi* 五行志) qui occupe les chapitres 27 à 29 du *Livre des Jin* (*Jinshu* 晉書). Il n'est pas question de traiter le sujet de manière exhaustive mais d'en livrer quelques éléments au travers d'exemples significatifs. Avant d'entrer dans le cœur de l'étude, il paraît utile d'introduire quelques généralités sur cette pensée corrélatrice, son élaboration et les principaux mécanismes à l'œuvre.

## La pensée corrélatrice

Comme l'a écrit Marcel Granet dans son ouvrage classique *La pensée chinoise*, « au lieu de s'appliquer à mesurer des effets et des causes, les Chinois s'ingénient à répertorier des

---

<sup>1</sup> On trouvera une présentation générale des conceptions liées à la pensée corrélatrice dans John Henderson, *The Development and Decline of Chinese Cosmology* ; Angus Graham, *Yin-Yang and the Nature of Correlative Thinking* ; Joseph Needham (dir.), *Science and Civilisation in China, Volume 2, History of Scientific Thought*, p. 216-303. Sur l'application aux domaines historique et politique, voir John Lee, « From Five Elements to Five Agents: Wu-hsing in Chinese History » ; Michael Loewe, « Water, Earth and Fire: The Symbols of the Han Dynasty » ; du même auteur, « The Authority of the Emperors of Ch'in and Han », p. 88-97.

correspondances »<sup>1</sup>. Deux grands principes apparaissent en effet comme les fondements de la pensée corrélatrice chinoise : l'existence de ces correspondances et, phénomène important dans le domaine politique, le fait que les éléments mis en corrélation réagissent les uns par rapport aux autres.

À la base de ce système de pensée se trouvent les Cinq agents (*wuxing* 五行) (Eau, Feu, Bois, Métal, Terre), que l'on traduit aussi par les Cinq éléments, ou les Cinq phases, qui agissent et influent sur le cosmos et dans les activités humaines. Le macrocosme, c'est-à-dire la nature, le monde qui nous entoure, est mis en corrélation avec le monde humain, le corps humain, les activités humaines et en particulier les affaires politiques. De vastes tableaux de correspondances (du type : à l'agent feu correspond la saison estivale, la direction sud, la couleur rouge, etc.) ont progressivement été élaborés et parallèlement s'est développée l'idée que les éléments de ces tableaux réagissent dynamiquement les uns par rapport aux autres. Le premier texte où apparaissent ces idées date du IV<sup>e</sup> ou III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>2</sup> Le système a ensuite été complété et augmenté, chaque auteur ajoutant sa pierre à l'édifice en fonction de ses propres conceptions politiques ou philosophiques. Le tableau suivant montre les correspondances évoquées dans le texte le plus ancien :

Correspondances d'après « La grande règle » <sup>3</sup>					
Numéros d'ordre	1	2	3	4	5
<b>Éléments</b>	Eau	Feu	Bois	Métal	Terre
<b>Saveur</b>	Salé	Amer	Acide	Acre	Doux
<b>Activités humaines</b>	Geste <i>Gravité</i>	Parole <i>Bon ordre</i>	Vue <i>Sapience</i>	Ouïe <i>Bonne entente</i>	Volonté <i>Sainteté</i>
<b>Signes célestes</b>	Pluie	Yang	Chaud	Froid	Vent

Le tableau n'est pas encore très riche ; il est complété progressivement, et environ un siècle plus tard, vers le milieu du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C., il apparaît sous la forme suivante, plus complexe :

<sup>1</sup> Marcel Granet, *La pensée chinoise*, p. 319.

<sup>2</sup> Il s'agit du chapitre « La grande règle » (*Hongfan* 洪范) du *Classique des documents* (*Shujing* 書經). Voir Michael Loewe, *Early Chinese Texts – A Bibliographical Guide*, p. 378-379.

<sup>3</sup> Adapté de Marcel Granet, *La pensée chinoise*, p. 375.

<b>Correspondances d'après les « Ordonnances mensuelles »<sup>1</sup></b>					
<b>Éléments</b>	Bois	Feu	Terre	Métal	Eau
<b>Orients</b>	Est	Sud	Centre	Ouest	Nord
<b>Couleurs</b>	Vert	Rouge	Jaune	Blanc	Noir
<b>Saveurs</b>	Acide	Amer	Doux	Acre	Salé
<b>Odeurs</b>	Rance	Brûlé	Parfumé	Odeur de viande crue	Odeur de pourri
<b>Aliments végétaux</b>	Blé	Haricot	Millet blanc	Graines oléagineuses	Millet jaune
<b>Aliments domestiques</b>	Mouton	Poulet	Bœuf	Chien	Porc
<b>Lares ou parties de la maison</b>	Porte intérieure	Foyer	Impluvium	Grande porte	Allée (ou puits)
<b>Génies des Orients</b>	Goumang	Zhurong	Houtu	Rushou	Xuanming
<b>Souverains</b>	Taihao (Fuxi)	Yandi (Shennong)	Huangdi	Shaohao	Zhuanxu
<b>Notes</b>	Jue	Zhi	Gong	Shang	Yu
<b>Nombres</b>	8	7	5	9	6
<b>Binômes de signes cycliques dénaires</b>	jia-yi	bing-ding	wu-ji	geng-xin	ren-gui
<b>Classes d'animaux</b>	à écailles	à plumes	à peau nue	à poils	à enveloppes dures
<b>Viscères</b>	Rates	Poumons	Cœur	Foie	Reins

Chacun des éléments d'une même colonne interagit avec les autres. C'est le principe de la résonance ou de l'écho (*ganying* 感應). Marcel Granet eut une formule particulièrement heureuse pour qualifier le phénomène :

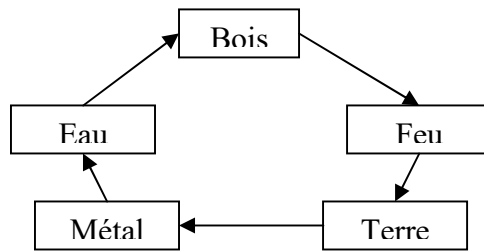
La conviction que le Tout et chacune des totalités qui le composent ont une nature cyclique et se résolvent en alternance domine si bien la pensée que l'idée de succession est toujours primée par celle d'interdépendance.<sup>2</sup>

La médecine chinoise est, à titre d'exemple, essentiellement fondée sur ces principes de correspondance et de résonance ; c'est la raison pour laquelle un problème à la rate sera soigné à l'aide d'un remède acide, car ce viscère est mis en corrélation avec cette saveur ; ou que des maux de tête seront traités en poncturant non pas à l'endroit affecté, mais sur les pieds, afin de susciter l'effet de résonance : certaines parties des pieds étant en effet corrélées avec la tête.

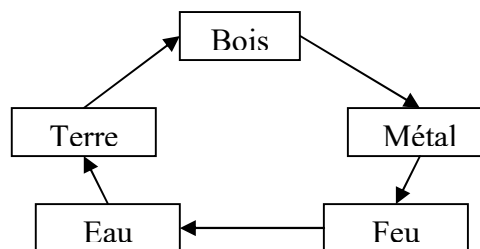
<sup>1</sup> Adapté de Marcel Granet, *La pensée chinoise*, p. 376. Les « Ordonnances mensuelles » (*Yueling* 月令) sont un type de texte que l'on retrouve dans plusieurs ouvrages anciens, dont les *Printemps et Automnes de Sieur Lü* (*Lüshi chunqiu* 吕氏春秋) qui date du premier tiers du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

<sup>2</sup> Marcel Granet, *La pensée chinoise*, p. 330.

L'autre élément important de la pensée corrélatrice est la notion de cycle. L'ordre dans lequel les Cinq agents sont présentés a en effet un sens et deux séries se sont imposées peu à peu : le cycle d'engendrement mutuel (*xiang<sup>a</sup> sheng* 相生, c'est l'ordre dans lequel chaque agent produit celui qui le suit) et le cycle de conquête (*xiang<sup>b</sup> sheng* 相勝, c'est l'ordre dans lequel chaque agent conquiert celui qui le précède).



Cycle de production (*xiang<sup>a</sup> sheng* 相生)<sup>1</sup>



Cycle de conquête mutuelle (*xiang<sup>b</sup> sheng* 相勝)<sup>2</sup>

Dans le domaine politique, ces ordres ont eu une grande importance dans la mesure où chaque dynastie prenait un agent comme emblème. Les deux premières dynasties impériales sont un excellent exemple de ce point de vue<sup>3</sup>. La première, les Qin (221-206 av. J.-C.), se plaça sous la vertu de l'Eau. Lorsque le fondateur des Han (206 av. J.-C.-220 ap. J.-C.), la

<sup>1</sup> Donné dans *L'abondante rosée des Printemps et automnes* (*Chunqiu fanlu* 春秋繁露) de Dong Zhongshu 董仲舒 (179-104 av. J.-C.).

<sup>2</sup> Cycle attribué au penseur Zou Yan 鄒衍 (III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) et cité dans le *Huainan zi* 淮南子 et les *Discussions critiques* (*Lunheng* 論衡) de Wang Chong 王充 (27-97).

<sup>3</sup> Voir Michael Loewe, « Water, Earth and Fire: The Symbols of the Han Dynasty ».

dynastie suivante, déclara lui aussi régner sous la vertu de l'Eau (en 205 av. J.-C.), il délégitimait par là les Qin en s'appropriant leur agent cosmologique. Un siècle plus tard (en 104 av. J.-C.), les conceptions changèrent à la cour des Han, et ceux-ci se réclamèrent de la vertu de la Terre. Or, comme cet agent faisait suite à l'Eau dans le cycle de conquête, cela plaçait les Han à la fois dans la continuité des Qin et dans un rapport de conquête. C'était également un moyen pour les Han de reconnaître la légitimité des Qin pour mieux établir la leur. Au début de l'ère chrétienne, un ministre nommé Wang Mang 王莽 (45 av. J.-C.-23 ap. J.-C.) s'empara du pouvoir et fonda sa propre dynastie, les Xin 新, en l'associant à l'agent Feu. Après la mort de Wang Mang, un prince du clan impérial des Han parvint à restaurer sa dynastie et continua à la placer sous la vertu du Feu, dérochant à nouveau l'agent d'un régime dont il souhaitait abattre la légitimité.

On constate ainsi que le système corrélatif s'élabora progressivement en fonction des besoins politiques, mais il apparaît globalement qu'aux II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècles de notre ère il était parvenu à maturité ; il n'était plus nécessaire de l'ajuster car les précédents historiques étaient suffisamment nombreux. Les grands principes de cette pensée appliquée à la politique sont exposés très clairement au début de la monographie du *Livre des Jin*. Les auteurs y énumèrent trois grandes lois fondamentales qui sous-tendent la corrélation entre macrocosme et monde politique. La première loi traite des signes positifs, perçus comme les échos d'un bon gouvernement.

Lorsque le Prince gouverne selon la Voie et que les ministres l'assistent en toute loyauté, les dix mille êtres se conforment à leur nature (c'est-à-dire que la nature suit son cours normal). Les souffles de l'harmonie viennent en écho, des présages de bon augure apparaissent et le pays est en paix.<sup>1</sup>

君治以道，臣輔克忠，萬物咸遂其性，則和氣應，休徵效，國以安。

Le deuxième principe énoncé est l'inverse du premier et aborde la question des signes négatifs, échos d'un mauvais gouvernement.

Lorsque le Prince va à l'encontre de la Voie et que des hommes de peu sont au pouvoir, l'équilibre ne règne plus au sein du peuple. Les souffles de la discorde viennent en écho, de mauvais présages se manifestent et le pays va à la destruction.<sup>2</sup>

君違其道，小人在位，眾庶失常，則乖氣應，咎徵效，國以亡。

---

<sup>1</sup> *Jinshu*, 27.800.

<sup>2</sup> *Jinshu*, 27.800.

Le troisième principe évoque, quant à lui, le bon souverain qui modifie sa façon de gouverner en fonction des signes qu'il observe et interprète.

Si le Prince et ses grands ministres, ayant observé les catastrophes et les anomalies, se ressaisissent et s'examinent, s'adressent à eux-mêmes des reproches et cultivent la vertu, résistent conjointement et remédient à leurs fautes, alors, ils feront disparaître le malheur et le bonheur sera de retour.<sup>1</sup>

人君大臣見災異，退而自省，責躬修德，共禦補過，則消禍而福至。

L'application concrète et circonstanciée de ces principes se situe dans les parties suivantes de la monographie sur les Cinq agents.

### **Que nous dit la monographie sur les Cinq agents du *Livre des Jin* ?**

Le *Livre des Jin* fut écrit au milieu du VII<sup>e</sup> siècle de notre ère, donc sous les Tang, sur commande de l'empereur qui n'était pas satisfait de la vingtaine d'ouvrages historiques sur les Jin qui avaient été compilés jusqu'alors. Le *Livre des Jin* est, de loin, une œuvre tardive, écrite environ quatre cents ans après les événements examinés dans le présent article. Cependant, au regard de la façon d'écrire l'histoire par les lettrés chinois, qui se bornent bien souvent à sélectionner dans leur sources les textes qu'ils jugent intéressants et à les recopier tels quels – peu de synthèse, de réécriture ou de prise de distance par rapport aux documents qu'ils manipulent – nous pouvons raisonnablement dire que cet ouvrage est une vaste compilation de textes rédigés entre le III<sup>e</sup> et le VI<sup>e</sup> siècle, une sorte de mosaïque historiographique. C'est un ouvrage écrit du point de vue des Jin et qui a donc tendance à légitimer cette dynastie, ses fondateurs et ses souverains.

La monographie sur les Cinq agents commence par une courte introduction rappelant brièvement les grands textes fondateurs en la matière, et en particulier le *Livre des Han* (*Hanshu* 漢書) de Ban Gu 班固 (32-92), compilé au I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. C'est sur celui-ci que les auteurs se sont essentiellement fondés, en reprenant une à une les différentes rubriques qu'avait auparavant employées Ban Gu lorsqu'il traita des augures et des signes prémonitoires. La monographie présente ensuite, l'un après l'autre, les éléments naturels (catastrophes, naissances d'animaux anormaux...) et surnaturels (apparitions d'animaux fabuleux) qui sont, dans la cosmologie corrélative, autant d'échos et de résonances mis en

---

<sup>1</sup> *Jinshu*, 27.800.

relation avec les événements politiques. On trouve de grandes catégories subdivisées à leur tour en rubriques plus restreintes. Par exemple, dans la catégorie « paroles non-conformes » (*yan zhi bu cong* 言之不從)<sup>1</sup> – la parole étant mise en corrélation avec l’agent Feu –, on trouvera une série de rubriques telles que « Poèmes de mauvais augure » (*shiyao* 詩妖), « Maladies frappant la bouche et la langue » (*koushe zhi ke* 口舌之痼), « Calamités et présages blancs » (*baisheng baixiang* 白眚白祥, c’est une façon de désigner, entre autres, les chutes de météorites). Les différentes rubriques contiennent chacune un certain nombre d’événements, de conjonctures, souvent datés avec précision, qui sont interprétés comme autant d’augures ou de présages liés à la vie politique à la cour ou dans les provinces. Globalement, les auteurs semblent distinguer deux grandes types : les échos (*ying* 應) et les signes prémonitoires (*xiang* 象). Les échos sont une conséquence directe des principes de cosmologie corrélatrice, qui est, rappelons-le, fondée non sur des relations de causalité, mais sur une résonance : un tremblement de terre, par exemple, pourra être compris comme l’écho d’un gouvernement excessivement autocratique, non sa conséquence d’un point de vue physique. À ce propos, on cite dans le *Livre des Jin* *Jing Fang* 京房 (77-37 av. J.-C.), auteur d’un commentaire au *Classique des mutations* (*Yijing* 易經) : « Même si le ministre sert [son souverain] avec droiture, l’autocratie [s’accompagne] nécessairement de tremblements de terre. » (臣事雖正，專必震)<sup>2</sup>. Certains phénomènes sont, quant à eux, clairement indiqués et expliqués comme étant des signes qui annoncent à l’avance tel ou tel événement à venir. Par exemple, la transformation d’une poule de couleur verte en coq de couleur rouge fut interprétée comme le signe annonçant que Huan Xuan 桓玄 (369-404), un homme politique des Jin orientaux, allait prendre le pouvoir mais qu’il ne parviendrait pas à fonder sa dynastie<sup>3</sup>.

Dans l’interprétation des échos et des signes, les auteurs appuient très souvent leurs explications sur des précédents historiques ou des textes faisant autorité, comme le *Livre des Han*, mentionné précédemment. C’est le cas dans l’exemple de la rupture répétée d’une poutre de l’une des salles du Temple des ancêtres impériaux des Jin dans les années 280. Cette série d’incidents fut interprétée comme une anomalie liée à l’élément Bois. En effet, la nature de celui-ci est de se laisser courber et redresser ; sa rupture constitue une anomalie<sup>4</sup>. Pour les

<sup>1</sup> *Jinshu*, 28.833.

<sup>2</sup> *Jinshu*, 29.893.

<sup>3</sup> *Jinshu*, 27.828.

<sup>4</sup> Séraphin Couvreur (trad.), *Chou-king* (*Shujing* 書經), chapitre « La grande règle » (*Hongfan* 洪範), p. 165.



auteurs (qui interprètent ici bien sûr rétrospectivement) la rupture de la poutre est le signe précurseur de la mort de l'empereur (en 290) et des troubles subséquents, en l'occurrence une série de complots. Ils se fondent sur une règle générale issue d'un commentaire à « La grande règle » (Hongfan 洪范), un chapitre du *Classique des documents* (*Shujing* 書經) :

Lorsque parti à la chasse, on ne prend pas de repos au moment opportun ; lorsque, dans le boire et le manger, on ne respecte pas les rites d'oblation ; lorsque, dans les déplacements, on enfreint les règles ; [enfin] lorsqu'on va à l'encontre des rythmes agricoles et que des complots éclatent, c'est le bois qui ne se laisse plus courber ni redresser.<sup>1</sup>

田獵不宿，飲食不享，出入不節，奪農時及有姦謀，則木不曲直。

La règle permet d'établir un lien entre les anomalies mises en corrélation avec le bois et des faits divers et variés. Celui qui intéresse les auteurs du *Livre des Jin* est le complot politique. C'est ainsi qu'ils interprètent la rupture de la poutre en la mettant en relation avec des événements postérieurs.

Citons à présent quelques exemples plus précis qui ont pour but de mettre en valeur la famille fondatrice des Jin (le clan Sima) tout en discréditant, ou du moins en rabaisant, la famille régnante antérieure, les Cao, et leur dynastie, les Wei. Rappelons préalablement quelques données historiques. La dynastie des Han s'effondre officiellement en 220 de notre ère et laisse place à trois États concurrents : Wei, Wu et Shu<sup>2</sup>. La famille Cao règne sur le Wei. Les Sima prennent le pouvoir dans ce royaume en 249, à l'occasion d'un coup d'État. Dès lors, et jusqu'à la fondation de leur propre dynastie en 266, ils se comportent en véritables Maires du Palais à la cour des Wei. Le coup d'État de 249 fut sanglant, et en grande partie dirigé contre un membre du clan Cao, Cao Shuang 曹爽 (†249), alors régent, et ses partisans. Dans la monographie sur les Cinq agents, ce personnage apparaît six fois. Le *Livre des Jin* se plaçant du point de vue des Sima, Cao Shuang y est présenté négativement ; on le charge de nombreux crimes, comme ceux de luxure, de déloyauté ou encore d'autocratie. De plus, rétrospectivement, il a fallu montrer que sa régence (de 239 à 249) fut marquée par des signes négatifs et que lorsqu'il fut écarté du pouvoir, des signes positifs apparurent. On cite par exemple un certain nombre de tremblements de terre qui eurent lieu en 241, 242, 243 et 246.

---

<sup>1</sup> *Jinshu*, 27.800. Il s'agit d'une citation d'un commentaire au *Classique des documents* attribué à Fu Sheng 伏勝, qui aurait vécu au début des Han. Voir *Shanshu dazhuan* 尚書大傳, 3.18b-19a.

<sup>2</sup> Dans la Chine traditionnelle, le nom de la dynastie est le nom de l'État.

L'interprétation qui en est faite est la suivante : ces phénomènes sont l'écho de la captation du pouvoir de Cao Shuang et de l'irrespect qu'il aurait montré face à l'impératrice douairière<sup>1</sup>.

Les périodes de sécheresse prolongées sont aussi chargées de sens. Celle qui accompagna la montée au pouvoir de Cao Shuang (dans les années 240) est clairement mentionnée dans la monographie. L'interprétation donnée est que Cao Shuang a écarté du pouvoir une personne valeureuse, Sima Yi 司馬懿 (179-251) – membre du clan Sima et auteur du coup d'État de 249 –, qui méritait bien plus de responsabilités<sup>2</sup>. La sécheresse est la résonance de cette faute : de par son désir de puissance, Cao Shuang n'a pas voulu employer un homme capable : il a ainsi contrevenu au principe selon lequel le bon gouvernant doit savoir reconnaître avec justesse les talents de ceux qui l'entourent.

Outre ces phénomènes naturels, la monographie évoque la manifestation d'animaux fabuleux ou présentant une anomalie, comme dans le passage suivant :

Pendant l'ère Zhengshi du Prince Qi des Wei [souverain officiel des Wei de 239 à 254], Wang Zhounan de Zhongshan était Chef de bourg. [Un jour], un rat sortit d'un trou et dit : « Wang Zhounan, tu mourras tel jour. » Zhounan n'eut aucune réaction, et le rat retourna dans son trou. Lorsque le jour prévu arriva, le rat réapparut revêtu d'un couvre-chef et d'habits de couleur noire. Il dit : « Zhounan, tu mourras à la mi-journée. » L'homme en question ne réagit pas davantage, et le rat retourna dans son trou. Il se montra encore une fois et répéta les mêmes propos. Lorsque le soleil fut proche de son zénith, le rat se mit à faire de nombreux va-et-vient entre son trou et l'extérieur, en répétant les mêmes choses qu'auparavant. À midi exactement, il dit : « Zhounan, si tu ne réagis pas, que faut-il que je te dise ? » Ses propos terminés, le rat s'effondra et mourut. Ses vêtements disparurent. On se saisit de l'animal pour l'examiner : il était en tous points semblable à un rat ordinaire. D'après la théorie de Ban Gu, il s'agit d'un augure jaune. À cette époque, Cao Shuang détenait le pouvoir et formait une clique. C'est pourquoi les actions du rat étaient anormales.<sup>3</sup>

魏齊王正始中，中山王周南爲襄邑長。有鼠從穴出，語曰：「王周南，爾以某日死。」周南不應，鼠還穴。後至期，更冠幘皂衣出，語曰：「周南，汝日中當死。」又不應，鼠復入穴。斯須更出，語如向。日適欲中，鼠入須臾復出，出復入，轉更數，語如前。日適中，鼠曰：「周南，汝不應，我復何道！」言絕，顛蹶而死，即失衣冠。取視，俱如常鼠。案班固說，此黃祥也。是時，曹爽專政，競爲比周，故鼠作變也。

Dans cette anecdote, le rat parlant apparu pendant la régence de Cao Shuang est comparé à un précédent mentionné dans le *Livre des Han* de Ban Gu : il s'agissait d'un rat

---

<sup>1</sup> *Jinshu*, 29.894.

<sup>2</sup> *Jinshu*, 28.838.

<sup>3</sup> *Jinshu*, 29.892.

dansant, présage de la mort d'un ministre rebelle<sup>1</sup>. Nous trouvons donc ici les deux ressorts mentionnés plus haut : le rappel d'un précédent historique par le biais d'un texte faisant autorité.

Parallèlement aux catastrophes naturelles, aux animaux fabuleux ou anormaux, des racontars, rumeurs, chants populaires ou comptines enfantines sont intégrés à ce système corrélatif ou prédictif. Il est dit, par exemple, qu'à l'époque de l'empereur Ming des Wei (qui régna de 226 à 239), un chant intitulé « Les Cao engagés » (*Douling cao zi* 兜鈴曹子) circulait dans la capitale. L'un des vers disait : « Qu'adviendra-t-il de vous ? » (其奈汝曹何)<sup>2</sup>. Il peut y avoir un jeu de mot sur le terme « *rucao* » 汝曹, ambivalent ici. En effet, ce binôme est généralement un pronom de la deuxième personne du pluriel, mais dans ce contexte, il peut être compris comme signifiant « toi, le Cao ». Le vers pourrait donc avoir un sens plus direct et désigner nommément le clan alors au pouvoir officiellement chez les Wei : « Qu'adviendra-t-il de toi, le Cao ? » Peut-être qu'à l'époque où il circulait (si le fait est avéré), ce chant n'avait pas de rapport direct avec les Cao en tant que famille impériale. C'est sans doute de manière rétroactive qu'il fut interprété comme un signe annonçant la chute de cette famille et qu'il fut donc classé dans la rubrique « Poème de mauvaise augure » (*shiyao* 詩妖) de la monographie du *Livre des Jin*.

Le même ouvrage contient un peu plus loin un cas très clair de réinterprétation d'un événement qui fut considéré comme un signe faste en son temps (en 233) et qui prit, sous la plume des auteurs du *Livre des Jin* (soit, au maximum, quatre siècles plus tard), un caractère négatif. L'analyse intégrale du passage est un bon exemple de la rhétorique propre au raisonnement corrélatif appliqué à la science politique et à la légitimation. Voici ce texte :

[1] Le jour *jiashen* du premier mois de l'an un de l'ère Qinglong de l'empereur Ming des Wei, un dragon vert apparut dans un puits de Mopo, à Jia. Lorsque les bons augures se manifestent à contretemps, ce sont de mauvais augures, d'autant plus quand il s'agit de [dragons] emprisonnés dans des puits. Ce ne sont pas des signes fastes. Les Wei ont instauré une nouvelle ère ; ce n'était pas la chose à faire.

[2] Gan Bao dit : « Depuis l'empereur Ming jusqu'à la fin des Wei, des dragons verts et des dragons jaunes sont apparus ; tous ont été l'écho de la grandeur et de la décadence des souverains. Les Wei ont régné sous la vertu de la terre, [or] le vert est la couleur du bois, et celui-ci ne l'emporte pas sur le métal. Lorsque le jaune s'installe, c'est le signe que le vert va perdre sa place. Le fait qu'à de nombreuses reprises des dragons verts se soient manifestés montre qu'il n'y a pas eu adéquation entre la vertu sous laquelle régnait le souverain et celle

---

<sup>1</sup> *Hanshu*, 27BA.1374.

<sup>2</sup> *Jinshu*, 28.842.

qu'attendait le pays. C'est la raison pour laquelle le Duc de bourg Gaogui a été tué par des soldats. »

[3] D'après la théorie de Liu Xiang, le dragon est un signe bénéfique, or, lorsqu'il est emprisonné dans un puits, c'est le signe qu'un feudataire va être emprisonné.

[4] Sous les Wei, tous les dragons étaient dans des puits, c'étaient des échos d'un souverain contraint. C'est précisément ce que voulait montrer le Duc de bourg Gaogui dans son poème « Le dragon caché ». <sup>1</sup>

[1] 魏明帝青龍元年正月甲申，青龍見邾之摩陂井中。凡瑞興非時，則為妖孽，況困于井，非嘉祥矣。魏以改年，非也。

[2] 干寶曰：「自明帝，終魏世，青龍、黃龍見者，皆其主興廢之應也。魏土運，青木色，而不勝于金。黃得位，青失位之象也。青龍多見者，君德國運內相克伐也。故高貴鄉公卒敗于兵。」

[3] 案劉向說，龍貴象而困井中，諸侯將有幽執之禍也。

[4] 魏世，龍莫不在井，此居上者逼制之應。高貴鄉公著潛龍詩，即此旨也。

Les auteurs présentent dans un premier temps la conjoncture, en l'occurrence l'apparition d'un dragon vert dans un puits en 233, une date bien antérieure à l'arrivée au pouvoir des fondateurs des Jin (la famille Sima). Dans la *Monographie sur les Trois royaumes* (*Sanguozhi* 三國志)<sup>2</sup>, l'histoire officielle consacrée à la période précédant les Jin et compilée dans les années 290, l'apparition de ce dragon est perçue par la cour, et l'empereur lui-même, comme un signe de bon augure, induisant le passage à l'ère Qinglong 青龍 (233-236), littéralement l'ère du « dragon vert »<sup>3</sup>. Dans l'extrait cité plus haut, les auteurs du *Livre des Jin* présentent les choses différemment et l'on sent chez eux la volonté de donner tort au souverain d'alors, qui n'a pas su interpréter correctement le signe qui lui indiquait la chute prochaine de son clan.

[1] Après la présentation de la conjoncture, les auteurs du *Livre des Jin* expliquent qu'un dragon, signe habituellement favorable, peut être un élément défavorable dans certaines circonstances.

[2] Pour appuyer leur propos, ils citent en premier Gan Bao 干寶 (†336)<sup>4</sup>. Le raisonnement de ce dernier est schématiquement le suivant : (1) Les Wei règnent par la vertu de la Terre, agent corrélé au jaune. (2) Le Vert, couleur du dragon apparu en 233, ne

<sup>1</sup> *Jinshu*, 29.902. La numérotation est de notre fait.

<sup>2</sup> *Sanguozhi*, 3.99.

<sup>3</sup> L'ère (*nianhao* 年號) est une façon de commémorer des événements et un outil calendérique. Dans les annales impériales, on date en fonction du début des ères ; on trouvera par exemple la formulation « la deuxième année de l'ère Qinglong des Wei ».

<sup>4</sup> Gan Bao compila des *Annales des Jin* (*Jinji* 晉紀) qui furent l'une des sources du *Livre des Jin*. Il est aussi connu pour ses récits fantastiques.

correspond pas à la couleur des Wei : il y a donc une anomalie. (3) Cette anomalie est le signe de la chute de la dynastie, symbolisée par la mort du Duc Gaogui.

[3] Un autre argument consiste à citer le propos de Liu Xiang 劉向 (77-6 av. J.-C.), un important auteur du 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C. qui écrivit beaucoup sur la pensée corrélatrice<sup>1</sup>. Il interprète ici la question du puits.

[4] Les auteurs du *Livre des Jin* concluent en signalant que sous les Wei, tous les dragons apparurent dans des puits. Ils mettent ces événements en rapport avec le Duc Gaogui, souverain des Wei tué par les Sima pour s'être rebellé contre eux. Il s'était comparé dans un poème à un dragon tapi, symbole de la puissance entravée, montrant par là qu'il était tout à fait conscient que le pouvoir échappait alors complètement à son clan. Cette œuvre n'a pas été conservée, mais je citerais pour mémoire un poème apocryphe censé avoir été composé à cette occasion et figurant dans le célèbre *Roman des Trois Royaumes* de Luo Guanzhong : « Le dragon est prisonnier, quelle pitié ! Dans un gouffre profond point ne peut sauter / Il ne vole pas dans la voie lactée / Il ne s'ébat pas dans les champs / Mais se recroqueville au fond d'un puits / Les anguilles nagent devant ses yeux / Il rentre ses crocs, rétracte ses griffes / Las, ne suis-je point comme lui ? »<sup>2</sup>. L'anecdote est en elle-même une critique des historiens envers l'empereur Ming : s'il avait interprété correctement le signe, il aurait pu empêcher la chute de sa dynastie.

## Conclusion

Au travers des quelques exemples cités, on comprend aisément l'importance que put avoir les discours liés à la théorie des Cinq agents dans la légitimation d'une famille et de la dynastie qu'elle fonda. Cependant, il est souvent difficile de déterminer qui sont les auteurs de ces discours. Ils peuvent provenir soit des historiens Tang bien sûr, soit des ouvrages dans lesquels ils ont puisés, ou encore remonter à l'époque des événements eux-mêmes. Dans les textes, les interprétations corrélatrices sont parfois attribuées à tel ou tel ministre ou personnalité contemporaine. Dans le cas où l'interprétation est considérée comme juste, c'est une manière de mettre en avant la clairvoyance de la personne ; inversement, comme dans l'exemple du dragon dans le puits, cela peut être une façon de critiquer l'empereur et ses

---

<sup>1</sup> Voir Michael Loewe, *A Biographical Dictionary of the Qin, Former Han and Xin Periods (221 BC-AD 24)*, p. 372-375.

<sup>2</sup> Le texte que je cite provient de la traduction en français du roman, Louo Kouan-tchong, *Les Trois royaumes*, vol. 7, p. 176.

conseillers qui n'ont pas su lire les signes. Il faut garder à l'esprit que l'historiographie chinoise a une fonction édifiante : les historiens, au travers de biographies ou de récits plus événementiels, fournissent aux lecteurs des modèles à reproduire ou des exemples à éviter. Les événements naturels ou surnaturels, mis en corrélation avec le monde politique, peuvent être par exemple un moyen de stigmatiser un comportement jugé contraire aux rites ou aux habitudes. Le système corrélatif est finalement assez ouvert pour permettre des interprétations relativement multiples ; l'exemple du dragon dans le puits l'atteste bien. Pour justifier leur propos, les compilateurs du *Livre des Jin* en appellent à des auteurs et des textes d'époques différentes et idéologiquement dissemblables. Cette flexibilité est en outre accrue par un réservoir de précédents de plus en plus riche, ce qui permet aux historiens d'y puiser à leur guise les exemples sur lesquels ils peuvent étayer leurs interprétations.

Sur les vingt-six histoires régulières dont nous disposons à l'heure actuelle, quatorze possèdent une monographie sur les Cinq agents, complétée dans certains cas par d'autres chapitres sur un thème lié à la pensée corrélatrice<sup>1</sup>. Cela constitue une authentique source d'information, malheureusement encore trop peu exploitée dans le domaine historique.

## Bibliographie

### Sources

- Hanshu* 漢書 (Livre des Han), Ban Gu 班固, Pékin, Zhonghua shuju, 1962, réédition 1997.  
*Jinshu* 晉書 (Livre des Jin), Fang Xuanling 房玄齡, Pékin, Zhonghua shuju, 1997,  
*Sanguozhi* 三國志 (Monographie sur les Trois Royaumes), Chen Shou 陳壽, Pékin, Zhonghua shuju, 1959, réédition 1997.  
*Shanshu dazhuan* 尚書大傳, édition du *Sibu congkan* 四部叢刊, Shanghai, Shangwu yinshuguan, 1919, vol. 15.  
*Xian Qin Han Wei Jin Nanbeichao shi* 先秦漢魏晉南北朝詩 (Poésie pré-Qin, des Han, des Wei, des Jin et des Dynasties du Sud et du Nord), Lu Qinli 逯欽立 (dir.), Pékin, Zhonghua shuju, 1983, réédition 1995.

### Travaux

- Ching, Julia, Guisso, Richard W. L. (dir.), *Sages and Filial Sons – Mythology and Archeology in Ancient China*, Hong-Kong, The Chinese University Press, 1991.  
Graham, Angus C., *Yin-Yang and the Nature of Correlative Thinking*, Singapore, The Institute of East Asian Philosophies, 1989.  
Granet, Marcel, *La pensée chinoise*, Paris, Albin Michel, 1968.

---

<sup>1</sup> Comme la monographie sur les « Signes auspicioseux » (*Furui* 符瑞) dans le *Livre des Song* (*Songshu* 宋書) de Shen Yue 沈約 (441-513). Voir Endymion Wilkinson, *China History: A Manual*, p. 512.

- Henderson, John B., *The Development and Decline of Chinese Cosmology*, New-York, Columbia University Press, 1984.
- Lee, John, « From Five Elements to Five Agents: Wu-hsing in Chinese History », dans Ching, Julia, Guisso, Richard (dir.), *Sages and Filial Sons – Mythology and Archeology in Ancient China*, p. 163-178.
- Loewe, Michael, « Water, Earth and Fire: the Symbols of the Han Dynasty », dans Michael Loewe, *Divination, Mythology and Monarchy in Han China*, Cambridge, Cambridge University Press, 1994, p. 55-60.
- Loewe, Michael, « The Authority of the Emperors of Ch'in and Han », dans Michael Loewe, *Divination, Mythology and Monarchy in Han China*, Cambridge, Cambridge University Press, 1994, p. 85-111.
- Loewe, Michael, *A Biographical Dictionary of the Qin, Former Han and Xin Periods (221 BC-AD 24)*, Leiden, Brill, 2000.
- Loewe, Michael, *Early Chinese Texts – A Bibliographical Guide*, Berkeley, The Society for the Study of Early China, The Institute of East Asian Studies, University of California, 1993.
- Lou Kouan-tchong, *Les Trois royaumes*, trad. Jean Levi, Angélique Levi, vol. 7, Paris, Flammarion, 1991.
- Needham, Joseph (dir.), *Science and Civilisation in China, Volume 2, History of Scientific Thought*, Cambridge, Cambridge University Press, 1956.
- Wilkinson, Endymion, *China History: A Manual*, Cambridge, Harvard University Asia Center, 2000.